



Esf a 20 ans

Avoir 20 ans en 2015. C'est être jeune encore ? C'est être déjà vieux ? C'est être encore tout feu tout flamme pour les causes désespérées ou c'est déjà se raconter ses gloires passées ? C'est en tout cas être à cheval sur deux siècles, mieux (ou pire) sur deux millénaires. C'est avoir un pied dans les années 19.. et un pied dans les années 20.. Et au rythme actuel des évolutions techniques et mentales, avoir 20 ans en 2015, c'est résolument être tourné vers le 21^e siècle.



Ça tombe, bien vu qu'Esf, le jeune jubilaire dont nous célébrons, cette année, le vingtième anniversaire, n'a qu'une envie, celle de rebondir en souplesse, de projets en projets, vers ces mentalités nouvelles, en tout cas, vers celles qui veulent croire en un monde meilleur. Et qui s'y engagent.

Malgré ses déjà vingt années d'existence, Esf, Enseignants sans frontières, prétend donc être encore une jeune association d'enseignants bénévoles, avec un plein panier des projets mobilisateurs.



Esf, il y a 10 ans, en Afrique, Amérique latine, Belgique

L'image est vieille comme la navigation, mais de circonstance : fêter ses vingt ans, c'est avoir un œil dans le rétroviseur et l'autre sur le GPS.

Dans le rétroviseur : c'est le 1^{er} février 1995 que l'antenne Esf-Belgique publie ses statuts dans le *Moniteur*, le journal officiel de Belgique, mais ses racines étaient déjà présentes en terre africaine (Sénégal, Bénin, Burkina Faso) dès les années '90, mêlées à celles des antennes suisse, française et béninoise. En 1995, Esf-Belgique commence à mener ses propres projets : une bonne vingtaine jusqu'à ce jour anniversaire, en Afrique toujours, mais aussi en Amérique latine et même en Belgique. C'est pour ne pas les oublier et un peu pour y retrouver l'esprit fondateur que ces projets sont succinctement évoqués dans les pages de ce fascicule.



Sur le GPS : ce sont les quatre projets qu'Esf développe actuellement au Congo et au Cameroun, plus deux projets à l'étude, en Tanzanie et au Togo. Sur le GPS aussi, c'est la recherche de nouvelles pistes possibles, nourries des réflexions permanentes que les membres actifs d'Esf et leurs collègues des pays d'accueil, se posent après chaque mission pour en évaluer les résultats.



Tableau synoptique des projets 1994 - 2004

Fêter 20 ans en 2015, c'est enfin se donner l'occasion de redire un chaleureux merci à tout ce monde qui permet à Esf de faire son boulot. Tout ce monde, c'est vous les membres affiliés, vous les donateurs, vous les amis qui lisez ces lignes : par vos dons, vos cotisations, vos encouragements, vos engagements physiques sur le terrain pour certains, vous permettez à Esf de réaliser ces projets pédagogiques avec nos collègues d'outre frontières. Sans vous, Esf n'existerait pas... et le monde ne cesserait pas de tourner. C'est vrai. Mais grâce à vous, un projet d'Esf, c'est la goutte d'eau que nous apportons dans une terre « pédagogiquement » assoiffée. Et pour ça, merci à vous. A se revoir. Dans vingt ans ? Non. Dès demain.

Jean Schmit, président, avec tous les membres du Conseil d'administration et tous les membres actifs dans les projets.

PETIT RAPPEL HISTORIQUE

Au tout début. C'est le 1^{er} février 1995 que les statuts de l'antenne belge « Enseignants sans frontières », en abrégé Esf, sont publiés dans le Moniteur Belge.

Esf est le fruit de la rencontre de plusieurs initiatives, épisodiques d'abord, plus régulières ensuite. Il y a, en 1989, une première demande d'un professeur de mathématiques béninois, Adrien Adé, de créer une association de professeurs qu'il dénomme déjà « enseignants sans frontières ». En 1993, un appel est lancé par la Communauté Française de Belgique à des jeunes instituteurs pour aller au Rwanda soutenir l'effort de scolarisation d'enfants déplacés. En 1994, un stage d'été de trois semaines au Sénégal réunit des enseignants suisses, belges et sénégalais en un premier partenariat pédagogique « sans frontières ».



Un partenariat durable. La coopération durable ne peut se construire que dans le respect de chaque partenaire, dans tous les domaines. A fortiori dans les échanges pédagogiques. Au point que même les différences, si elles sont acceptées, deviennent des atouts d'enrichissement réciproque. Dès les premiers projets, les questions de fond sont débattues, tant au Nord qu'au Sud. Exemples : comment promouvoir des réseaux de coopération entre enseignants ? Comment répondre aux demandes des collègues du Sud sans se substituer à eux ? Comment rapporter aux collègues du Nord un retour de qualité ? Comment cultiver la tolérance qui ne soit pas le maquillage d'une indifférence polie mais une authentique acceptation de la différence de l'autre.

Une charte commune. A ces questions fondamentales, les enseignants du Nord (Suisses, Belges) et du Sud (Béninois, Sénégalais), fondateurs d'Esf, proposent de répondre par une méthodologie du projet, appliquée au partenariat entre enseignants. Ils en consignent les principes dans une « Déclaration d'intention » qui devient la charte fondatrice de l'association : « Esf est une association ayant pour but de promouvoir des réseaux de coopérations entre enseignants, (...) de privilégier les pratiques pédagogiques axées sur l'autonomie des apprenants et le développement de toutes leurs potentialités, de répondre aux demandes des enseignants dans toutes les disciplines sans se substituer à eux, d'encourager les synergies à tous les niveaux dans les secteurs scolaires et associatifs, d'œuvrer à la création d'outils pédagogiques, de participer à la formation de formateurs, de collaborer à l'élaboration et à l'évaluation de projets éducatifs ».

Des projets Nord-Sud. De 1995 à 2015, une vingtaine de projets sont réalisés dans une douzaine de pays, principalement du Sud. En Afrique : au **Bénin**, au **Burkina Faso**, au **Burundi**, au **Cameroun**, au **Congo RDC**, à **Madagascar**, au **Rwanda**, au **Sénégal**, en **Tanzanie**, en **Tunisie**. En Amérique latine : en **Equateur**, au **Mexique**. En Asie : au **Cambodge**, et même en **Belgique** : à **Bruxelles** et à **Charleroi** où Esf est sollicité pour aider des candidats réfugiés dans l'apprentissage du français.

Des contenus variés. Toujours conformes aux principes énoncés dans la « Déclaration d'intention », les contenus des projets réalisés durant ces vingt années n'en sont pas moins toujours originaux parce chaque fois travaillés avec les partenaires locaux et chaque fois en réponse à leurs demandes. Par exemple, on peut citer : la formation de futurs directeurs d'école, la formation d'enseignants à l'interculturalité, l'accompagnement pédagogique de mamans futures institutrices maternelles, l'éducation au respect de l'environnement en milieu scolaire, l'élaboration de séquences pédagogiques et de supports didactiques à partir de matériaux locaux, l'échange de réflexions pédagogiques entre enseignants, l'utilisation de l'outil informatique, la création de centres de formation continue d'enseignants, l'élaboration d'un programme d'éducation affective et sexuelle pour pré adolescents, l'apprentissage en jardins scolaires pédagogiques, l'exploitation pédagogique de supports audio-visuels, et toujours, par le biais de ces compétences méthodologiques, la mise à niveau des connaissances scientifiques.

Une méthodologie adaptée. Le mode opératoire d'Esf s'est progressivement précisé sur le terrain. En général, un projet Esf est programmé sur trois années, avec une éventuelle mission exploratoire en amont pour mieux identifier la demande du partenaire. Les activités concrètes sont concertées tout au long de ces trois années entre une équipe belge porteuse du projet et les responsables locaux de sa mise en œuvre. Elles sont réalisées chez le partenaire demandeur durant deux à trois semaines sous forme de stages pratiques. Entre chaque mission annuelle, les stagiaires locaux assurent la diffusion de leurs acquis vers leurs collègues et leurs élèves. C'est l'effet démultiplicateur de nos projets. Une évaluation annuelle est présentée par les acteurs des activités aux responsables locaux et au Conseil d'Administration d'Esf qui valide chaque mission.



Et après. Malgré des moyens limités (tous les moyens financiers sont d'origine caritative, tous les partants d'Esf sont bénévoles), le défi lancé en février 1995 est relevé chaque année par de nouvelles équipes porteuses de nouveaux projets. Pour en informer ses membres, Esf leur adresse régulièrement un bulletin de liaison « *Carnet de route* ». Et pour tout qui veut en savoir plus, réagir en direct, faire des propositions, s'engager dans de nouveaux projets, un clic suffit dans notre tout nouveau site www.esfbelgique.org. Et c'est reparti pour 20 années supplémentaires !

Esf 1995 -2015 DATES REPERES et QUELQUES CHIFFRES

Au départ

1989 : premier contact de Adrien ADE, professeur de mathématique béninois, avec Pierre Macq, recteur de l'UCL.

1993 : appel du ministre Lebrun (chargé de Relations internationales de la Communauté Française, de retour du Rwanda) aux étudiants de dernière année des instituts supérieurs pédagogiques, aux jeunes instituteurs et aux organisations de jeunesse de Belgique pour une aide pédagogique bénévole durant les vacances d'été. *Luc Collès, Francine Sohier, Jean-Paul Guyaux* participent à la sélection des partants.

1994 : des contacts sont pris avec d'autres associations déjà opérationnelles en Afrique : des enseignants suisses et français, le G.R.E.F (Groupe des Retraités Educateurs Français).

1994, 7 novembre : rédaction des statuts par 15 membres fondateurs : *Kathleen Bentein, Alian Blondel, Laurent Blondiau, Luc Collès, Cécile Derwael, Eugénie Eloy, Béatrice Ghaye, Jean-Paul Guyaux, Geneviève Laloy, Annie Meysman, Marielle Peltier, Viviane Renwart, Fabienne Servais, Francine Sohier, Emmanuel Twagilimana.*

1995, 1^{er} février : publication des statuts au Moniteur belge. Révision en **2005**.

Ensuite 1995 – 2015:

- 20 Assemblées Générales,
- 155 Conseils d'administration,
- 71 Carnets de route.

Sous la houlette de :

- 4 présidents (e) s : *Luc Collès, Béatrice Ghaye, Guy Lehon, Jean Schmit,*



- 7 vice-président(e)s : *Jean-Paul Guyaux, Francine Sohier, Annie Meysman, Alice Salcin, Eugénie Eloy, Marcelle Avalosse, Claire Vercruysse,*
- 5 secrétaires : *Marielle Peltier, Pierre Macq, Guy Lehon, Jean Schmit, Dany Legrand,*
- 4 trésorières : *Béatrice Ghaye, Martine Dessouroux, Paule Pinpurniaux, Anne Gilbert.*

Avec des centaines de membres et de donateurs

- au moins 150 membres actifs dans les groupes de projets, en Belgique,
- des centaines d'enseignants et d'élèves dans les pays partenaires,
- 60 partants (professeurs, étudiants) dans :
- 26 projets: 19 en Afrique, 2 en Amérique latine, 1 en Asie, 4 en Belgique.



Avec des activités de soutien variées :

- conférences, débats, concerts, théâtres, expositions de photos,
- présentations annuelles des missions,
- dîners, soupers, marches parrainées, week-end nature,
- vente de vin, vente de cartes de vœux,
- présentation d'EsF dans des Hautes Ecoles, des clubs (Rotary, Soroptimistes),
- rencontres internationales (Belgique, Suisse, Afrique),
- articles dans la presse (Le Ligueur, SÉGEC, quotidiens congolais, Vers l'avenir, La Libre Belgique, Dernière Heure,...),
- communication en radio (RTBF, Afrikhebdo) et télévision (Flash RTL).



Soirée djembé. Bruxelles, 12 mars 1999



Concert choral L'Essenelle. Liège 2 juin 2013



Week-end nature. Wellin, 27 avril 2003

BENIN Calavi (2000 – 2005) Education à l'environnement

Le projet. Education à l'environnement à l'école primaire.

L'équipe belge. : Béatrice Brou, Danielle Cammaert, Francine Dhockers, Rita Dooms, Béatrice Ghaye, Jane Loneux, Colette Schoos, Jacky Sohy, Viviane Vierset.



Les objectifs. Le but de ce projet est pluriel : éduquer les élèves au respect de l'environnement oui, mais en le pratiquant, en le comprenant, en le faisant connaître dans les familles. Par ce thème transversal, les promoteurs du projet veulent mettre en œuvre des pratiques pédagogiques nouvelles basées sur la découverte, l'action, la réflexion, chez les parents autant que chez les enfants.

La méthodologie. Concrètement, c'est la méthodologie du projet qui est ici mise en œuvre à partir d'un problème bien réel à résoudre : *la pollution par le plastique omniprésent dans la ville*. Toutes les démarches d'apprentissage sont exercées : observation des faits, analyse des conséquences, recherche de solutions concrètes, mise en œuvre d'actions ponctuelles, évaluation des résultats. Toutes les disciplines des



cursus scolaires en primaire et en secondaire sont impliquées : sciences, géographie, économie, santé, et même l'informatique !



Les missions. Une mission exploratoire est d'abord menée en août 2000 par Jane Loneux et Viviane Vierset. Des activités concrètes sont ensuite réalisées, en 2003, par Jacques Sohy et Rita Dooms ; en 2004 par Rita Dooms, Danielle Cammaert et Colette Schoos ; en 2005 par Béatrice Ghaye, Francine Hermant et Jane Loneux. Sur le terrain, des dizaines d'instituteurs sont présents d'année en année à ces journées de formation pourtant organisées durant leurs vacances scolaires.

Le suivi. Une antenne Esf, déjà présente au Bénin, est chargée de poursuivre le travail. Un autre projet est aussitôt mis à l'étude consacré à la formation affective et sexuelle chez les jeunes dès l'école primaire.



**BELGIQUE Bruxelles Petit Château (1998-2000)
Charleroi Centre des réfugiés (1999-2000) Alphabétisation**

Le projet. Cours d’alphabétisation pour demandeurs d’asile regroupés à la caserne « Le Petit Château » à Bruxelles et au « Centre des réfugiés » à Charleroi.

L’équipe belge. Florence Burhin, Christine Duquenne, Laurence Geyduschek, Paule Pinpurniaux, Annie Poulaert, Valérie Verleyen, Nathalie Lazzara.

La demande. Bruxelles 1998. Le « Petit Château », centre d’accueil pour réfugiés, compte en permanence 50 à 60 mineurs d’âge non accompagnés. Ils ont entre 10 et 18 ans. Les services sociaux de ces centres, à Bruxelles et à Charleroi, sont tous les jours confrontés à toute sorte de problèmes que rencontrent ces adolescents déracinés, à commencer par celui de la langue. Des enseignants bénévoles proposent leur aide dont des membres d’Esf qui en font un projet Esf de 1998 à 2000.



Les objectifs. Le contexte particulier donne à ce projet des objectifs complémentaires. Objectif administratif: apprendre rapidement aux réfugiés les rudiments de la langue française pour les aider dans leurs démarches avec l’administration ; objectif social : les activités liées aux apprentissages visent à créer du lien humain entre ces jeunes isolés et désœuvrés; objectif pédagogique : doter ces jeunes réfugiés de méthodes de travail dans leurs apprentissages.

Les activités. En raison des publics toujours mouvants, les cours, les débats et même les jeux aussi sont à réinventer pratiquement tous les jours, voire toutes les heures. La durée des séjours dans ces centres de réfugiés est forcément imprévisible : de quelques heures à plusieurs mois d’attente d’un permis de séjour. Un élève présent au cours du matin ne sera peut-être plus là au cours du soir et celui qui prend sa place est probablement à un autre niveau de connaissance de la langue. L’enseignant doit sans cesse s’adapter, inventer, recommencer ses exercices, au risque de ne plus très bien savoir si son travail est bien utile. Dès lors, des témoignages de satisfaction sont toujours bienvenus comme celui de Valérie Verleyen dans le « *Carnet de route* » de juin 1998 :

MON CONTE DE FÉE !

Il était une fois...
une enseignante qui pénétra dans un petit château qu'elle ne connaissait pas. A peine avait-elle passé la herse (porte d'entrée) contrôlée par de braves chevaliers (veilleurs) vérifiant ses blasons (carte magnétique) qu'elle entra dans une cour magnifique où la terre n'était plus ronde mais rectangulaire car elle croisait des visages de tous pays.

En faisant un pas, elle rencontrait l'Afrique, en continuant à avancer, elle rencontrait l'Amérique du Sud. Et de pas en pas, de sourires en sourires, elle faisait en quelques minutes le tour du monde. Puis, elle rencontra, dans la première tour, Dame Florence qui s'occupait entre autres de la formation des jeunes chevaliers venus du monde entier (école des devoirs : les lundis de 16h30 à 18h30 ; Félicité et le mardi Paul). Elle souhaita l'aider ainsi que deux autres enseignants venant d'un Endroit Sans Frontières (E.S.F.) Mais sa découverte ne s'arrêta pas là, car dans la deuxième tour, elle rencontra Dame Laurence qui s'occupait entre autres de la formation des adultes pour

de nouvelles découvertes (la langue française). Elle désira également l'aider, mais elle se rendit compte qu'elle avait besoin de demander de l'aide à d'autres enseignants venant du même lieu qu'elle car les jeunes chevaliers étaient autant demandeurs que les adultes. Sans oublier qu'elle désirait faire connaître la magie de ce lieu aux enseignants de son Endroit car, dans ce château, il existait une immense richesse que les sens ne voyaient pas mais que le cœur recevait à tout instant.

Le sourire d'un adulte qui écrit pour la première fois son nom est magique. Le sourire d'un adulte qui a la possibilité d'apprendre une langue qui l'aidera dans ses démarches est magique. L'amitié, le respect, la tolérance se ressentaient comme un don d'humanité qu'une magicienne aurait fait à ce petit château enchanté.

Si cela vous dit de faire partie de ce conte, je vous convie à la rejoindre afin de ressentir cette magie.

Valérie Verleyen

BURUNDI Bujumbura (2005) Mission exploratoire

Le projet. Formation continuée en Français Langue Seconde (FLS) pour instituteurs de 5^e et 6^e primaire.

L'équipe belge. Anne Gilbert, Paule Pinpurniaux, Nicole Rahier, Jean Schmit.

La demande. Les responsables du Bureau national de l'enseignement catholique (BNEC) observent que trop d'élèves de leurs écoles primaires échouent à l'examen d'entrée dans le secondaire, non par méconnaissance des matières (mathématiques, histoire, géographie, ...) mais par incompréhension des questions ... rédigées en français, langue officielle de l'enseignement secondaire. Et pourquoi ce déficit chez les élèves ? La réponse des inspecteurs est claire : c'est parce que les instituteurs eux-mêmes maîtrisent de moins en moins bien la langue française.



L'objectif général. Le BNEC demande donc à Esf de les aider à pallier ce handicap par une formation continuée des instituteurs. A court terme, il faut améliorer leur propre connaissance de la langue française et les former à la pédagogie du FLS. A long terme, les responsables du BNEC veulent être capables d'organiser eux-mêmes des sessions de formation pour leurs enseignants.

La méthodologie. Des enseignants belges et des enseignants burundais vont d'abord échanger leurs pratiques pédagogiques, les analyser, en déceler les lacunes et rechercher les moyens de les combler. Des leçons seront préparées ensemble et données, à des enfants rassemblés dans les écoles même durant les mois de juillet et août. Des outils didactiques seront créés sur place à partir de textes locaux (contes, fables, récits de vie, poésie, ...) ou internationaux (livres de littérature, revues, journaux,...).

La mission. La mission exploratoire en avril 2005 fait apparaître un obstacle inattendu : la demande de reconnaissance officielle et de valorisation financière de ces temps de formation n'ayant pas été acceptée par les autorités officielles de l'Enseignement national, les demandeurs (BNEC) du projet ne souhaitent pas poursuivre l'initiative. Le projet est mis en attente.



CAMEROUN Edéa (2011-201) Lecture en français

Le projet. Apprentissage de la lecture du français en maternelle et primaire.

L'équipe belge. Claude Bienfait, Frédérique Bieswal, Béatrice Hardy, Jean-Gauthier Heymans, Chantal Hotaux, Agnès Kaysin, Maryline Léonard, Pascale Riffet, Pierre Smets, Colette Tromme.

La demande. « *Il faut absolument améliorer l'apprentissage de la langue française dès le plus jeune âge, puisque le français est la langue officielle dans cette partie du Cameroun* ». C'est la demande que des responsables de 35 écoles d'Edéa adressent à Esf en mai 2011.

L'objectif général. Le partenariat avec les enseignants de ces écoles (120 enseignants primaires, provenant de 20 écoles de ville et de brousse, en 2014) vise à les accompagner dans la problématique de l'apprentissage de la lecture, en fin de maternelle et en début du primaire, en passant de la méthode globale à la méthode syllabique nouvellement imposée aux écoles.



Les missions. La 1^o mission (Toussaint 2013), mission exploratrice, a permis de prendre connaissance des conditions d'apprentissage sur place et des besoins des écoles. Ce fut le moment - et l'enjeu - de construire un partenariat solide avec des bases explicites et durables. Lors de journées UNAPED (journées de formation pédagogique), les 2 conseillères pédagogiques Esf belges présentèrent un exposé sur la conscience phonologique et sur les différentes facettes de l'apprentissage de la lecture.

Le dispositif de la 2^o mission (Pâques 2014) permit d'alterner la pratique et la théorie. Trois enseignants belges prirent en charge des classes d'enfants de CP, devant un nombreux public d'enseignants. Un échange et un complément théorique suivirent ces leçons. Les objectifs visés lors de ces partages de pratiques étaient axés sur la culture de l'écrit, la conscience phonologique, le décodage et les stratégies de lecture.

Une 3^o mission (Pâques 2015) aura pour tâche d'approfondir l'apprentissage du son et de la lettre et de travailler les stratégies de lecture en lien avec le savoir parler, écouter et écrire. Tout en initiant les enseignants à des approches méthodologiques différenciées.

L'avenir. Une des grandes réussites de ce partenariat, c'est la création d'une amicale de directeurs (8 en 2014) qui assurent déjà le suivi entre les missions et qui préparent l'après partenariat avec Esf. Un exemple : une enseignante a fait parvenir un travail réalisé avec ses élèves afin de recevoir une appréciation du groupe Esf Belgique. Son journal de classe a clairement été adapté et comprend la conscience phonologique dans ses leçons d'apprentissage de la lecture.



MADAGASCAR Ambohitrimanjaka (2000-2005) Le français au lycée

Le projet. Echanger les connaissances et les méthodes d'apprentissage entre enseignants malgaches et belges, en français, sciences au lycée de Ambohitrimanjaka.

L'équipe belge. Elisabeth de Spot, Mimie De Volder, Agnès Duhoux, Frédéric Hauwaert, Fabrice Lacroix, Claire Lejeune, Macha Maïornikoff, Philippe Rabeux, Lucie Van Esbroeck.

Les missions. De bout en bout, avec Esf d'abord, avec LZG ensuite, le projet Mada fut piloté par Lucie Van Esbroeck. Dans le *Carnet de route* de décembre 2003, elle nous en donnait à lire un excellent tableau synthétique que nous proposons ici dans sa version originale :

PROJET esf MADAGASCAR
Et si on récapitulait?

Chaque numéro du carnet de route comprend un petit mot sur l'état actuel de notre projet Madagascar. Cela nous fait une information très fragmentée. Nous nous proposons de vous donner à lire toute l'histoire comme un roman.

Septembre 1999 : je séjourne chez des amis Maigaches à Antananarivo, et personne n'ignore que j'ai été professeur de Français en Belgique pendant une vingtaine d'années, à Waterloo. Voilà que je reçois une invitation de la Direction du lycée d'Ambohitrimanjaka, à 30 km de Tananarive. J'y suis reçue par le corps professoral et les délégués des parents, avec beaucoup de dignité et de cordialité, autour d'une grande table. Objet de la demande : un soutien pour le lycée, très démuné, et si possible un jumelage avec un lycée belge. La demande précise porte sur des livres, dictionnaires, atlas, et manuels. Et si possible tous les instruments didactiques dont nous sommes comblés : ordinateur, photocopieuses, magnétophone, magnétoscopes, télévision, machine à écrire, projecteur diapos, matériel de laboratoire. Beaucoup de sentiments sont exprimés, entre autres celui que je retiendrai toujours : « nous sommes un petit lycée public, or dans notre pays seules les écoles confessionnelles arrivent à fonctionner car ils sont soutenus par tout un réseau international. Nous sommes les oubliés, l'État n'a pas d'argent, mais les élèves sont là ».

Dernier semestre 1999 : une collecte de livres et manuels est organisée au lycée de Berlaymont. En outre, plusieurs magnétophones, projecteur diapos et méthodes d'anglais. Une action au lycée couvre les frais d'envoi par bateau. Je rencontre Pierre Macq, qui me parle d'enseignants sans Frontières.

Le projet-Mada
Ce projet devait s'appeler projet-Ambohitrimanjaka, et ce nom reste en filigrane derrière la dénomination projet-Mada, simplifiée mais aussi trop extensive. Il y aura peut-être un jour d'autres projets à Madagascar !

25 mars 2000 : premier entretien avec Guy Lehon, alors secrétaire de l'ASBL.
20 mai 2000 : première réunion chez moi, d'une équipe constituée d'enseignants intéressés, avec Béatrice Ghaye et Guy Lehon

juillet 2000 : envoi, à l'initiative du lycée de Berlaymont, de 10 caisses de livres par bateau, arrivées le 4 septembre 2000
4 octobre 2000 : contact avec le Premier Conseiller à l'ambassade de Madagascar

du 16 au 20 octobre 2000 : au nom d'esf, mission exploratoire sur place menée par Agnès Duhoux et Bénédicte Delcoigne (un billet d'avion A-R payé par le C.A.)
Résultat : cela vaut la peine d'engager une action d'échanges et de partenariat pendant trois ans avec le lycée d'Ambohitrimanjaka.

le 6 novembre 2000 : lors d'un nouveau séjour à Tananarive, je suis invitée à assister à la cérémonie de remise des diplômes du baccalauréat. C'est l'occasion pour moi de présenter plus explicitement le projet esf aux professeurs, parents et autorités locales, y compris la hiérarchie du Ministère de l'Éducation nationale. L'ASBL esf et le lycée de Berlaymont sont ovationnés. Deux collèges voisins demandent à se joindre au projet : celui d'Ambohitrimanjaka et celui d'Am-pagambe. L'enseignement secondaire est en effet structuré selon le modèle français : collège, lycée, terminale, baccalauréat.

9 décembre 2000 : le premier programme est étudié par l'équipe et présenté au CA esf Belgique. Il s'étale sur trois ans, et prévoit 4 partants en 2001 et 4 partants en 2002.

30 janvier 2001 : réponse du CA, qui demande d'étaler sur trois ans le programme prévu pour la première année, et de réduire le nombre des partants à trois.
Notre proposition : maintenir le 4^e partant à nos frais communs.

14 mars 2001 : esf prend à sa charge le 4^e partant, mais les phases suivantes devront se limiter à trois partants.

Premier stage : du 25 août au 5 septembre 2001
Partants : Elisabeth de Spot, Mimie de Volder, Agnès Duhoux, Macha Maïornikoff
Lieu : lycée d'Ambohitrimanjaka
Participants : 40 enseignants malgaches du lycée et des deux collèges voisins.
Programme du stage :
Français : constitution d'un syllabus de textes choisis dans toute la francophonie, avec exploitation didactique de ces textes d'après les niveaux

Gestion mentale, application aux cours de français et de mathématiques

Technologie : élaboration de supports pédagogiques permanents

Anglais : méthodes d'apprentissage par cassettes

Au retour, nous avons reçu des lettres enthousiastes de la part des participants malgaches.

périure à Tananarive. La reprise du projet est très demandée et attendue. Les demandes affluent pour se joindre au programme de 2003.

24 février 2003 : le lycée de Berlaymont ne reste pas inactif, il assure l'envoi de nouvelles caisses de matériel, essentiellement des livres, des syllabus photocopiés, et des éléments glanés pour le montage du mini-labo.

7 septembre 2001 : constitution de l'antenne **esf-Madagascar**. L'acte de fondation prévoit un président, un secrétaire et un trésorier. Président : M. Andriantseheno Samuel Jhonah.

2^e stage esf : du 25 août au 5 septembre 2003

Partants : Frédéric Hauwaert, Fabrice Lacroix, Philippe Rabeux

Lieu : lycée d'Ambohitrimanjaka

Participants : 40 enseignants des mêmes établissements, plus deux collèges voisins et quelques étudiants de l'ENS (École Normale Supérieure) de Tananarive

Programme du stage :

Enseignement du français langue seconde : écrit et oral

Suite de l'élaboration du syllabus de textes de la francophonie

Théâtre : du geste à la parole

Montage du mini-labo centré sur le programme de physique



A nouveau les lettres de remerciements témoignent du succès indéniable de nos échanges. On se croirait partis pour 20 ans.

Entre temps, la situation politique s'est améliorée. Le nouveau président, Marc Ravelomanana, a su insuffler l'espoir à tout un pays qui sombrait. La route qui mène au lycée est enfin recouverte de bitume. On a construit pour le lycée les deux classes qui manquaient, mais il n'y a toujours pas d'eau courante et l'électricité est flageolante.

L'enseignement est rationalisé, mais les salaires n'ont pas augmenté, ce qui reste très dur pour les professeurs, obligés de chercher des gagne-pain ailleurs et en dehors des heures. Nous apprécions leur dignité, leur volonté de rester au service des élèves, la manière dont leur vocation les habite.

13 décembre 2001 : le CA **esf** Belgique approuve le projet du 2^e stage pour 2002 et les trois nouveaux partants : Frédéric Hauwaert, Fabrice Lacroix et Philippe Rabeux. Les billets d'avions sont retenus par **esf**

Mais voilà que la situation politique se dégrade sur l'île. L'ancien président de la République n'accepte pas la voix des urnes, il se retire sur les régions qui lui sont acquises et tente de reprendre le pouvoir par les armes, coupant les routes et détruisant les ponts.

14 mars 2002 : l'antenne **esf** Madagascar demande de remettre à plus tard le stage 2002, en raison du renversement politique, entraînant une grève générale et l'insécurité sur le territoire. Ceci est attestée par le site web « Conseils aux Voyageurs ».

Les billets d'avion déjà retenus sont annulés, en grande partie remboursés.

1er mai 2002 : réunion complète de l'équipe Mada en Belgique pour relancer le projet en 2003 : accord de tous

septembre 2002 : à nouveau en séjour chez mes amis de Tananarive, je rencontre les responsables de l'antenne **esf** Mada et plusieurs nouvelles têtes dans les locaux de l'École Normale Su-

Voyant combien ils tiennent à nos échanges, combien les livres sont bien étiquetés, fichés, et enfermés pour être prêtés aux élèves, nous n'hésitons pas à les revoir pour la 3^e fois en 2004 avec un maximum d'efficacité. Ce que nous apprenons à leur contact, nous qui sommes devant des élèves surinformés et souvent blasés, est absolument stimulant, irremplaçable.

Le voyage forme la jeunesse, **esf** forme les enseignants, ceux d'ici comme de là-bas.

Lucie van Esbroeck, "coordinatrice" du projet **esf** Mada en Belgique

Carnet de Route — Page 7



MEXIQUE Chiapas (1998 - 2000) Pédagogies différenciées

Le projet. Animation d'ateliers créatifs de la Casa Oaxaqueña, au Chiapas, dans le sud-ouest du Mexique et formation pédagogique d'animatrices bénévoles et d'enseignants de l'Ecole des enfants des rues à Pochutla.

L'équipe belge. Marie-Eve Compère, Séverine Deblire, Anne-Catherine Defraigne, Pierre Dehalu, Eugénie Eloy, Colette Leunus, Isabelle Parentani, Charles Pepinster, Françoise Ravet.



La demande. Depuis plusieurs années, Isabelle Parentani travaille comme coopérante dans des villages isolés sur la côte pacifique du Mexique. Avec des mamans bénévoles, mais sans formation pédagogique, elle aide les enfants à faire leurs devoirs, à s'amuser aussi : dessin, aquarelle, dominos, mikado, lego, etc. Isabelle Parentani souhaite de l'aide, d'abord matérielle (du papier, des crayons, des feutres de couleur, ...) puis plus structurelle : une formation pédagogique diversifiée pour ses institutrices. Elle le rappelle dans le CdR 12 de janvier 1999 :

Les objectifs. Un double objectif est assigné à ce projet : 1. favoriser une prise de conscience de la capacité de chacun à créer, organiser et évaluer une stratégie éducative, 2. explorer de nouvelles façons d'envisager l'animation d'activités créatives.

Les missions. Une équipe belge s'organise en Belgique pour préparer des activités. En 1998, les formatrices Esf travaillent l'expression par le conte, le mime, le théâtre, l'éveil de l'imaginaire ; c'est la découverte d'une autre façon de parler de



soi, de sa propre culture. En 1999, les stagiaires sont invitées à explorer l'expression plastique ; ou comment des couleurs, des formes, des matières donnent vie et sens aux mots et aux idées. En 2000, c'est au tour de l'expression corporelle ; ou comment vivre son corps dans le mouvement, comment le laisser parler, comment le ressentir. Et toujours accompagné d'une réflexion pédagogique.

Quand il y a deux ans, j'ai lu un petit article sur ESF, alors que j'étais dans mon hamac face au Pacifique, je me suis dit que ce serait bien de leur écrire, voir ce qu'ils pourraient faire pour me soutenir dans mon projet éducatif : La Casa Oaxaqueña, auprès des enfants démunis de la région de Oaxaca au sud du Mexique. De lettre en lettre et grâce à une brève entrevue lors d'une Assemblée générale d'ESF (1er février 1998), la collaboration est devenue réalité. Anne-Catherine, Colette et Séverine sont venues cet été partager leurs expériences d'enseignantes avec mes jeunes collaboratrices locales qui n'ont aucune formation pédagogique de base, si ce n'est Fortunata qui l'a acquise sur le terrain en travaillant conjointement avec moi depuis quatre ans maintenant. Ma demande auprès d'ESF était principalement d'aider ces jeunes femmes en leur proposant d'une part de nouvelles façons d'envisager l'animation d'activités, et d'autre part des manières différentes d'enseigner.

RD CONGO Butembo (2010-2016) Jardins scolaires pédagogiques

Le projet. Ajouter un volet pédagogique aux jardins scolaires économiques déjà exploités dans les écoles primaires à Butembo en Nord Kivu (RDC).

L'équipe belge. Michel Ansay, Marie-Agnès Carnol, Jean-Claude Deloyer, Elisabeth Dupont, Claire Joris, Nicole Laquaye, Marie Lore Lepot, Jean Schmit, Marie-Jeanne Van Camp.



La demande. Depuis plusieurs années, des enseignants de Butembo (RDC) entretiennent des jardins autour de leurs écoles, dans un but économique : la vente des quelques kilos de haricots ou d'amarantes servent à acheter des craies, à réparer un banc et, si possible, à compléter le salaire d'un instituteur. En 2010, ces mêmes enseignants demandent à Esf de les aider à ajouter un volet pédagogique à ces jardins, à y travailler, sur le terrain, des leçons de sciences, de géométrie, d'économie, bref à en faire des JSP : des jardins scolaires pédagogiques.

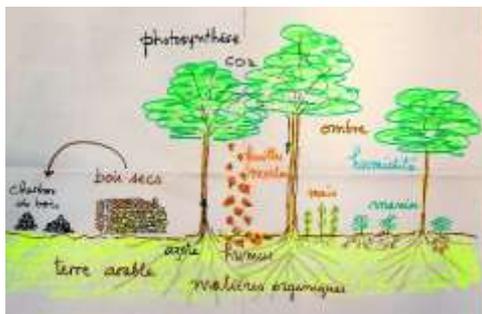
Les objectifs. Concrètement, la valeur ajoutée travaillée avec Esf se concrétisera par une mise à niveau des connaissances pour les instituteurs stagiaires, par des diversifications de pratiques pédagogiques, par la création d'outils didactiques adaptés à leurs élèves de primaire.



Les missions. En 2010, 2012 et 2013, des sessions de formation sont réalisées avec des groupes d'instituteurs de 5^e et 6^e primaires, dans leurs propres jardins scolaires. Par la pratique d'abord, ils découvrent la mesure de l'aire



et du périmètre de leur jardin, l'érosion des sols par la pluie, le cycle de vie du haricot. Avec Esf, ils élaborent des fiches pédagogiques qu'ils utilisent ensuite avec leurs élèves. Des leçons de transfert sont réalisées dans les écoles des stagiaires sous le regard intéressé de plusieurs collègues, directeurs et même de parents agréablement surpris de voir leurs enfants participer énergiquement aux cours.



RD CONGO Butembo (2013-2016) Les Sciences au collège

Le projet. Apprendre les sciences au collège par des pratiques interactives modernes dont les supports audio-visuels.

L'équipe belge. Albert Chevalier, Brigitte Cornelle, Albert Kessler, Dany Legrand, Daniel Noul, Jean Schmit, Marie-Jeanne Van Camp.

Le contexte. Les enseignants de la région de Butembo (Nord Kivu, RDC) expriment régulièrement leur manque cruel de supports didactiques pour prodiguer un enseignement valable des sciences, tant aux collèges que dans les instituts supérieurs pédagogiques et même à l'université. Avec les années de guerre, les derniers laboratoires des écoles secondaires ont disparu, les élèves ne disposent même plus de manuels scolaires et les cours se résument à des exposés théoriques. Ces enseignants demandent avec insistance des moyens techniques modernes pour reconstruire des leçons interactives avec leurs élèves.



Les initiateurs. Quatre partenaires ont décidé de conjuguer leurs efforts pour répondre à cette demande : en Belgique, le Fonds Rita Kirsch (FRK) et Esf ; à Butembo, le Directeur de la Province Educationnelle du Nord Kivu 2 (proved) et l'Inspecteur Principal Provincial pour l'enseignement secondaire technique et professionnel du Nord Kivu 2 (IPP).

Les objectifs. Les objectifs sont complémentaires, logistiques et pédagogiques : disposer d'un matériel scientifique moderne, former des enseignants aptes à les utiliser, diversifier les méthodes d'apprentissage, éveiller l'intérêt des élèves pour les différentes branches des sciences, les impliquer dans la construction de leurs savoirs et les rendre ainsi plus rapidement opérationnels dans la société.

Des actions en synergie. Le FRK a rassemblé le matériel didactique (écrans larges, disques durs externes, clés USB, petit matériel de laboratoire, ouvrages de référence). 750 vidéos scientifiques ont été copiées sur les disques durs. Des écoles partenaires locales ont reçu ce matériel qu'elles s'engagent à utiliser régulièrement avec leurs élèves. Esf assure le volet pédagogique du projet selon sa méthodologie habituelle : constitution d'équipes d'enseignants, échanges de pratiques pédagogiques, élaboration de méthodologies de l'audiovisuel aux cours de sciences. Les responsables locaux supervisent le suivi des exercices pédagogiques menées par Esf et les enseignants stagiaires.



Les missions. En novembre 2013, un formateur d'Esf et une vingtaine de professeurs de 5^e et 6^e secondaire de Butembo lancent le projet : ensemble, ils choisissent des films, les visionnent, discutent les contenus et échangent leurs propositions d'exploitation. Les missions suivantes (2014, 2015, 2016) se préparent, en Belgique et à Butembo, en réponse à la demande locale de s'orienter davantage vers des matières plus techniques et professionnelles.



RD CONGO Kimpese (2008 – 2010) Enseignement primaire

Le projet. Formation à la pédagogie active pour enseignants du primaire.

L'équipe belge. François Boland, Danielle Cammaert, Ludwine De Backer, Louise Dereusme, Christophe Gillet, Jean-Gauthier Heymans, Marie Rousseaux, Colette Schoos, Corine Terwagne, Marie-Jeanne Van Camp.

La demande. Des instituteurs, directeurs d'école, responsables de la province éducationnelle de Kimpese (220 km au sud de Kinshasa, 135 km de Matadi) veulent relever le niveau de leur enseignement tant dans les contenus que dans les pratiques pédagogiques. Ils ont entendu parler d'Esf. Des contacts sont pris. Le projet est lancé.



Les objectifs. La demande initiale se précise en objectifs spécifiques à atteindre progressivement : à partir de leurs pratiques pédagogiques habituelles, oser des méthodologies nouvelles impliquant davantage les élèves, comprendre l'importance des jeux éducatifs, pratiquer l'éducation inclusive (intégration des élèves avec un handicap au sein des établissements scolaires), produire des outils didactiques en lien avec leurs cours.



Les missions. Eté 2008 : première mission à Kimpese. Durant 3 semaines, François Boland et Jean-Gauthier Heymans travaillent avec une bonne quarantaine d'enseignants et quelques directeurs. Ils utilisent des jeux pédagogiques pour l'apprentissage des mathématiques. Ils initient une méthode de français langue seconde (FLS) basée sur des contes, des saynètes de la vie quotidienne.



En été 2009, une deuxième mission est menée par Jean-Gauthier Heymans et Christophe Gillet avec 94 nouveaux participants. On y remet à jour les connaissances concernant des matières scolaires en insistant sur des activités nouvelles comme le Memory de la ponctuation, la construction de la numération, le savoir déclaratif.

Une troisième rencontre était prévue pour l'été 2010 pour une formation d'enseignants relais (animateurs pédagogiques formés à des techniques d'animation d'adultes). Vu la réorganisation prévue par le partenaire logistique, cette troisième rencontre n'a pas été réalisée.



RD CONGO Kinshasa (2009-2012) Enseignement maternel

Le projet. Aide à la mise en place d'une formation continue pour enseignantes en classes maternelles à Kinshasa (RDC).

L'équipe belge. Virginie Bada, Catherine Bodart, Jean Castin, Marie-Eve Compère, Catherine Delsaute, Geneviève Dufaux, Eugénie Eloy, Anne Gilbert, Geneviève Goblet, Ursula Hammer, Suzane Heughebaert.

La demande. Kinshasa années 2000. Alors que la démographie s'accroît de jour en jour, rien n'est fait pour accueillir les enfants abandonnés à la rue. Il faudrait ouvrir des lieux d'accueil, des écoles maternelles adossées à des écoles primaires. Des bénévoles ne manquent pas; encore faudrait-il qu'ils soient formés. Deux responsables de l'enseignement subventionné catholique, Maurice Katamba et Jean Pierre Illunga, demandent à Esf de les y aider.



Les objectifs. Un plan d'action est fixé. Dans le cadre d'une formation initiale, il faudra : commencer par l'étude des besoins et des capacités des enfants de 3 à 6 ans, imaginer des organisations de classes qui favorisent une pédagogie active en tenant compte de la gestion de grands groupes (travailler en ateliers par exemples), se former à la pédagogie du jeu, produire des outils didactiques nécessitant peu de matériel ou facilement récolté sur place (des poupées en tissus de récupération, des formes géométriques avec des capsules de bouteilles de sodas, par exemple).



Les missions. Les réalisations. De 2009 à 2011, une « règle de trois » est mise en place durant les vacances d'été : 3 partantes pendant 3 semaines durant 3 ans, avec, chaque année, une centaine de stagiaires. Le bilan final rapporté par les partantes d'EsF de 2011 résume parfaitement le cheminement du projet :



« Comme c'était la dernière année de formation prévue par Esf, un dispositif a été initié afin d'assurer la pérennisation du travail réalisé au cours des trois stages, de 2009 à 2011. Dix personnes (le "G10") ont été sélectionnées par Maurice Katamba, notre partenaire kinois en fonction de leur disponibilité, motivation, implication dans les trois années de formation. Il est composé de 3 directrices, 6 enseignantes et un pédagogue. Chaque jour, le G10 se réunit pour faire le point et programmer le menu du lendemain : conseils, ressentis, propositions et besoins sont exprimés dans un climat d'écoute respectueuse et de réels échanges. Quatre intentions sont visées pour cette session 2011 :



Première intention : développer la confiance en soi et faire émerger les talents de chacun. Comment ? En développant la créativité à travers des activités d'adultes, en prévoyant des moments d'échanges entre les stagiaires ainsi qu'entre les stagiaires et nous. En partant des ressources de Kinshasa et de leur culture kinoise. **Les activités** que nous avons menées ont permis aux stagiaires de créer, de s'exprimer, d'oser la différence : en sculptant la terre, matériau que l'on trouve le long du fleuve Congo; en l'étalant pour y



dessiner des formes géométriques ; en peignant à la **gouache**; en modelant des fruits et des légumes en papier mâché ; en fabriquant des marionnettes, ...



Nous avons constaté beaucoup d'aisance et de plaisir chez les stagiaires pour se lancer dans ces activités d'expression libre. Beaucoup de réjouissance également à découvrir les créations des pairs et plus du tout les craintes d'exprimer quelque chose de personnel : quel chemin parcouru depuis la première année de travail avec elles ! Enfin, leurs œuvres respirent leur culture et elles en sont fières !



Deuxième intention : argumenter ses choix et les activités vécues en se référant au développement de l'enfant et à ses besoins. Par le jeu. Nous avons vécus des jeux sensoriels, psychomoteurs, symboliques et des jeux à règles. Nous sommes allés à la rencontre d'enfants kinoïsis pour y observer les jeux qu'ils inventaient dans la rue ; nous avons rencontré Martin, jeune étudiant en informatique, qui gère une ludothèque. Nous "jouions" l'après-midi et, le lendemain matin, nous restructurons ensemble les apports des jeux. Nous analysons la progression suivant l'âge des enfants.



Troisième intention : développer le langage. En mettant des mots sur les activités manuelles (modelages, fabrication de poupées), en pratiquant les jeux symboliques, en racontant des histoires au théâtre de marionnettes, en proposant des jeux de langage, ...



Une quatrième intention s'est ajoutée, reliant les trois autres : **se mettre d'accord sur une réalisation commune** qui sera terminée à la fin du stage. Le groupe a voté pour la réalisation en trois dimensions d'un **poisson imaginaire** ! Chose dite, chose faite !

Au terme de ces trois stages, nous pouvons constater que l'**enrichissement personnel**, qui était la motivation du début, a largement fait place à un souci d'**enrichissement mutuel** : découvrir encore et toujours le plaisir de **partager** ses expériences. C'est pourquoi, toutes les traces et les réalisations de cette formation ont été laissées à la « coordination », exposées comme dans un musée, à la disposition des autres.

Cette belle expérience s'est clôturée par une fête (danse, chants, repas) au cours de laquelle des maris ont pu observer les réalisations de leurs compagnes! Et le "G10" de conclure : "... En cette date, nous ne considérons pas les acquis de cet apprentissage comme un trésor précieux à garder jalousement. En nous, brûle, au contraire, l'ardeur de combattre les erreurs et les lacunes du passé ».

Catherine Bodart, Marie-Eve Compère et Ursula Hammer partantes 2011.



RD CONGO Kinshasa (2012 – 2016) Les sciences au secondaire

Le projet. Mise à niveau des connaissances et formation continue des enseignants en mathématiques et en sciences dans le secondaire supérieur à Kinshasa.



L'équipe belge. Albert Chevalier, Martine Clesse, Hubert Iwaramanga, Dany Legrand, Daniel Noul, Madeleine Tissot.

La demande. Plusieurs directions d'écoles de Kinshasa constatent que leurs élèves des classes terminales ont de plus en plus de difficulté à entrer dans les universités, surtout étrangères, et à réussir leurs premières années d'étude. Particulièrement en sciences et en mathématiques.

Les objectifs. Avec une lucidité qui les honore quant à leurs performances professionnelles et la volonté de s'améliorer d'abord eux-mêmes, une quarantaine d'enseignants de 8 écoles de Kinshasa (Les Loupiots, Aurore, Bosangani, Amitié, Kimwenza, Bokolo, Lufungula, Bukama) voudraient avec Esf mettre à niveau leurs connaissances scientifiques, combiner théorie et pratique dans leur enseignement, apprendre une pédagogie plus participative, produire des outils didactiques adaptés à leurs élèves ; organiser leur propre formation continue.



1^e mission. Août 2014. Trois professeurs belges et leurs 40 stagiaires se lancent sans trainer dans des leçons très concrètes. Par l'échange de leurs propres expériences professionnelles, ils découvrent qu'en sciences aussi, il y a plusieurs manières d'enseigner comme il y a plusieurs manières d'apprendre ; c'est toute la richesse des intelligences multiples. Au laboratoire, ils expérimentent l'art de la débrouille : ils fabriquent un électroscope avec un morceau de papier aluminium, modélisent une cellule avec des sacs en plastique, réalisent une réaction d'oxydo-réduction avec du vinaigre et de la limaille de fer. Un microscope récupéré dans un laboratoire leur permet d'observer des cellules vivantes (épiderme d'oignon et de feuilles de bégonia, cellules sanguines, cellules de l'épithélium buccal et quelques drosophiles qui rodaient autour d'une banane). En mathématiques, le programme n'est pas moins costaud ; on y travaille les calculs de probabilités par un lancer de pièces de monnaie, le traitement des données variables aléatoires, toutes matières récemment introduites dans le programme congolais.

Et après. Pour une deuxième mission, les attentes de ces professeurs ne sont pas moins grandes. Au menu en biologie : l'immunité et les vaccins, la génétique, l'évolution des espèces, les biotechnologies et les OGM. En chimie : la structure de la matière, la cinétique, la chimie analytique et la chimie organique. En physique : les réactions nucléaires, l'électromagnétisme. En mathématiques : la géométrie analytique de l'espace, l'approche des fonctions, les dérivées et les exponentielles-logarithmes, avec l'aide du support informatique si possible.



RWANDA Kigali (2000-2003) Enseignement maternel

Le projet. Accompagnement de parents et d'enseignants bénévoles pour une formation pédagogique à l'école maternelle.

L'équipe belge. Micheline Aterianus, Virginie Bada, Agnès Baudoux, Laurence Closset, Isabelle Colson, Marie-Eve Compère, Martine Derave, Annie Dieu, Ursula Hammer, Michel Simonis, Jacques Varrasse.



La demande. C'est dans un pays toujours sous le choc du génocide de 1994, que naît le projet Esf à Kigali. Ici, plus encore que dans d'autres projets, Esf doit impérativement prendre en compte le contexte particulier du Rwanda : des centaines d'enfants sans parents parqués dans des centres d'accueil pour orphelins, sans aucune activité pédagogique. Des parents s'organisent pour y ouvrir des écoles maternelles. C'est le cas à Kacyiru, dans un quartier de Kigali : la FAPREP (Fédération de parents pour la promotion de l'enseignement préscolaire au Rwanda) demande à Esf de les y aider.



Les objectifs. Ensemble, partenaires locaux et Esf fixent les objectifs des missions à venir : construire des activités pédagogiques adaptées à ces enfants de la rue et, à partir de là, former les enseignants et les parents, volontaires, mais sans formation initiale, à de nouvelles pratiques.

Les missions. De 2000 à 2003, les formateurs d'Esf vivent donc avec les stagiaires locaux trois années d'activités pratiques et de réflexion théorique. Concrètement, ils apprennent ensemble à formuler des objectifs, à construire des séquences d'activités ludiques pour les enfants, à privilégier les découvertes personnelles, à favoriser les échanges entre enseignants, entre enfants, à travailler en atelier, en projets, à évaluer des résultats.



Les conditions matérielles souvent minimales dans bon nombre d'écoles obligent les stagiaires à faire preuve d'imagination dans la recherche de matériel didactique. Les produits locaux font l'affaire : des morceaux de bambous sciés en rondelles, de la terre glaise, des pigments naturels, des morceaux de tissus, sont largement utilisés dans les ateliers de bricolage. Des comptines locales et européennes, des chansons, des danses, des histoires et des fables alimentent le rituel quotidien des débuts de journée que les stagiaires s'empressent de réutiliser les semaines suivantes dans leurs classes.



Les résultats. Des courriers échangés entre les stagiaires et leurs familles font état de leur satisfaction totale au terme des stages annuels. Ils expriment volontiers leur étonnement devant les originalités méthodologiques dont eux-mêmes sont capables ... sans le savoir ou sans jamais avoir osé les pratiquer.

RWANDA Kigali (2008 – 2009) Enseigner dans le « spécial »

Le projet. Accompagner les éducateurs des centres pour jeunes handicapés dans leur pratique professionnelle et collaborer à la production d'outils didactiques appropriés à ce public.

L'équipe belge : Françoise Devillers, Anne Gilbert, Guy Lehon, Claire Vercruyse, Christian Wéry. Une étudiante stagiaire : Méliá Can.

La demande. Une demande de collaboration avec des institutions accueillant des jeunes handicapés nous est adressée par Monsieur Gasana Ndobá membre fondateur du centre TUBITEHO (*traduction : Prenons soins d'eux*) à Kigali. Il n'est pas seul : six institutions locales sont associées au projet : Inshuti Zacu (*Nos amis*), Hirwa Iwanyu (*Sois heureux, c'est chez toi*), Umwana Nk'Abandi (*un enfant comme les autres*), Amizero (*Espoir*), Jyamubandi Mwana « *un monde pour tous les enfants* » et enfin le centre Izere Mubyeyi (*espoir pour les parents*). Les bénéficiaires de ce projet sont les centaines de jeunes gens de ces centres souffrant de lourds handicaps physiques et mentaux, des enfants autistes, des enfants trisomiques.



Les missions. En juillet 2009, deux formateurs d'Esf, visitent les institutions partenaires.



L'observation de ces centres leur permet de préciser les objectifs pour les actions à venir : introduire des activités pédagogiques dans un univers trop souvent réduit à de la garderie. Avec les éducateurs locaux, ils animent déjà quelques ateliers participatifs avec, pour support, des arts plastiques, des séances d'expression corporelle, des jeux de rôle (tenir un magasin, par exemple).

Dès décembre 2009, une deuxième mission permet de poursuivre les activités initiées en juillet, toujours construites sur le jeu, la communication, la créativité de chacun : on y fait de la cuisine, du sport, de la peinture de masques. Les responsables locaux apprécient ces nouvelles méthodes d'accompagnement de leurs pensionnaires qu'ils s'engagent à diffuser dans tous leurs centres d'accueil.



SENEGAL Kafountine (1995-1998). Fatik (1998-2000). Toubakouta (1999)

Les projets. Stages de formation continue avec des enseignants du primaire sénégalais, en association avec des formateurs suisses et français.

Les équipes belges. À **Kafountine** : Jean-Paul Guyaux, Annie Meysman ; à **Fatik** : Etienne Crousse, Béatrice Ghaye, Jane Loneux, Nicole Rahier, Claudine Weusten, des étudiants : Alexandre, Anne-Sophie, Caroline, Clémentine, Kewin, Sarah, Stéphanie, Sylvie, Valérie ; à **Toubakouta** : Colette Leunus, Annie Meysman, Lionnel et Jérôme Pletinckx, Claudine Weusten, 3 étudiants : Marie Ansiaux, Jessica Biebuyck, Thomas Desmedt.

Avec des collègues d’Esf Suisse et d’Esf France. Chaque mission au Sénégal est réalisée avec d’autres formateurs européens : suisses et français. Des réunions préparatoires sont organisées pour coordonner les méthodes et répartir les tâches. Un collègue suisse, Gilbert Cujean, exprime parfaitement, dans le « *Carnet de route* » de juin 1997, l’esprit qui anime chaque participant :



RENCONTRE DE MEMBRES SUISSES, FRANCAIS ET BELGES

C’est à La Rippe, petit village sur les contreforts du Jura à 20 km de Genève, qu’ESF-Suisse a convié à un week-end de préparation les quelque 40 participants aux stages pédagogiques 1997. Pentecôte, avec ses trois jours chômés simultanément dans les trois pays concernés représente un moment privilégié pour une telle rencontre. Une colonie de vacances temporairement désaffectée a servi de cadre à la manifestation: magnifique... malgré la pluie qui finira par nous rattraper!

Cette année, trois stages pédagogiques sont organisés par ESF: deux au Sénégal (Kafountine) et un au Burkina Faso (Ouahigouya). Cinq enseignantes belges, cinq françaises et onze suisses forment le groupe du Sénégal, exclusivement féminin, alors que pour le Burkina, trois enseignantes belges et neuf suisses accompagneront le seul homme du groupe, responsable de l’intendance.

Dès l'accueil du samedi après-midi, l'ambiance est chaleureuse. Variété des accents, retrouvailles ou présentations, premières séances de travail au soleil printanier: tout contribue déjà à la réussite du programme. Tantôt par groupes, tantôt en séances plénières, les réunions se succèdent, entrecoupées par des moments de convivialité et les repas. Ceux-ci d'ailleurs, concoctés avec une maîtrise exceptionnelle par un Jean-Pierre au mieux de sa forme, resteront longtemps gravés dans les mémoires.

Jean-Paul Guyaux qui ne partira pas cette année, a fait le déplacement pour faire profiter les participants de son expérience, de ses réflexions et de ses connaissances. Il a notamment présenté un exposé très intéressant sur les différents aspects de la pédagogie du projet, les applications possibles en Afrique et les dangers d'éventuels dérapages.

Les buts d'un tel rassemblement, à six semaines du départ en Afrique, sont de préparer concrètement le calendrier des stages, de compléter certaines informations sur la santé, les conditions de voyage et de séjour, ainsi que de souder les groupes. Rien de tel que 48 heures de vie communautaire pour découvrir les collègues, leurs compétences, leurs qualités... et pourquoi pas leurs défauts? Les caractères sont souvent bien trempés, les personnalités fortes, les discussions vives, mais l'écoute est attentive, le respect fondamental et le sens du partage n'a d'équivalent que celui de l'humour!

Alors chacun se réjouit de passer à l'action avec cette force synergique supplémentaire qu'il a accumulée en quelques heures et, au moment de se séparer, la confiance et l'optimisme priment nettement le trac du départ. Même chez les nouveaux.

Gilbert Cujean
ESF Suisse

La demande. Dakar 1994. La réforme de l'enseignement primaire imposée par le gouvernement sénégalais incite les inspecteurs à organiser des sessions de formation continue pour leurs enseignants. Dès l'été 1994, des formateurs suisses répondent à cette demande. Des partenaires belges s'y associent à partir de l'été 1995. Les problèmes politiques en Casamance contraignent les organisateurs sénégalais à changer de ville, mais les stagiaires locaux sont présents chaque année.



Hyacinthe Iona (ESF Kapsantou) et des enfants de l'école de Fatick

Les objectifs. Dans chacun des projets sénégalais, les objectifs sont fixés de commun accord par les formateurs européens et les partenaires locaux. On les précise encore durant les premiers jours des missions. En 1996, par exemple, les enseignants sénégalais fixent 5 objectifs à la session d'été : « 1. Développer la pratique de la pédagogie par projet, 2. Progresser dans la gestion du groupe classe, 3. Réfléchir et expérimenter le problème de l'expression des enfants, 4. Construire du matériel didactique pour les classes avec les moyens locaux à disposition, 5. Se perfectionner dans le professionnalisme du métier d'enseignant ». Les partenaires européens, quant à eux, « souhaitent : 1. Recevoir une information sur les réalités culturelles du Sénégal, 2. Recevoir une information sur les réalités scolaires du Sénégal, 3. Ils estiment que le stage sera réussi : si chacun ose s'exprimer, parvient à parler de ses essais et erreurs, de ses difficultés et réussites, si les européens ne prennent pas trop de place dans les réunions, les débats, les activités, si les ateliers de construction de matériel didactique aboutissent à des produits finis soignés ».

Les activités. La durée initiale prévue (3 années) apparaît trop réduite. Les partenaires sénégalais souhaitent y ajouter deux années supplémentaires. Les collègues suisses y restent une dizaine d'années. Les activités sont multiples et complémentaires : d'une part, les enseignants stagiaires complètent leurs connaissances théoriques dans les matières à enseigner ; d'autre part, ils s'initient à de nouvelles pédagogies plus actives, plus participatives, davantage construites à partir des élèves ; s'y ajoutent des séquences de formation de formateurs par la pratique de l'animation de réunions, de la définition d'objectifs, de techniques d'évaluations. Des activités sont organisées avec des groupes classes (malgré les vacances, des élèves sont présents). En 1996, chaque groupe classe s'attèle à un projet d'agriculture adapté à chaque niveau. « Au CI : c'est la création d'une pépinière de mil et d'une exposition d'y rapportant ; au CP : la création d'une pépinière de mil et d'un livre de recettes à partir du mil ; au C1 : la réalisation d'un calendrier agricole ; au CE2 : la rédaction d'un livre sur le riz ; au CM 1 : la création d'une exposition sur la culture de l'arachide et la réalisation de recettes ; au CM2 : la réalisation d'une exposition sur le mil de la graine à l'assiette ». Des ateliers pratiques sont consacrés à la musique, à l'éducation physique, à la construction de matériel didactique (compas, lignes du temps, géoplans, cartes géographiques sur tissus).



La partie théorique n'est pas négligée. Un séminaire sur les théories de l'apprentissage est organisé dans le but de se donner des repères sur « comment on apprend » en pédagogies dites actives. Un autre séminaire est consacré à la formation des personnes relais dans le but de poursuivre le travail des formateurs européens. Comme demandé, des séances d'information sont organisées pour les formateurs européens sur la famille sénégalaise (sa structure, la filiation, l'éducation des enfants), sur les fêtes, la maladie, la mort, les religions pratiquées au Sénégal (islam, animisme, christianisme).

Les missions d'été durent de 3 à 4 semaines. Elles rassemblent beaucoup de monde : en 1997 par exemple, l'encadrement est composé de 5 formateurs sénégalais, 5 suisses, 4 belges, 4 français, 4 responsables d'ateliers, 1 infirmière, 1 intendant, et une soixantaine de stagiaires. Chaque année, de nouveaux enseignants rejoignent les anciens ; ils assurent ainsi un relais propice à une plus grande diffusion des acquis.



Des témoignages. Les comptes rendus des missions au Sénégal durant ces années '90 reflètent aussi bien l'enthousiasme des partants européens d'Esf que la satisfaction des

stagiaires sénégalais. Ce qui ne veut pas dire que les journées passées en terre sénégalaise, sont des vacances offertes par Esf. Comme dans chaque projet d'Esf, les partants consacrent tout leur temps au travail scolaire, de jour et souvent de nuit, entre deux piqués de moustiques. La fatigue physique est bien réelle après un mois de stage. La satisfaction des bénévoles d'est d'un autre ordre : intellectuelle, conviviale, humaine, et même professionnelle : qui dans nos écoles européennes est amené à donner cours à des groupes de 70, 80 élèves, parfois plus ? Et tous les jours ! Des étudiants belges, futurs instituteurs en ont fait l'expérience. Cette année-là, ils ont ajouté un sérieux plus à leur formation initiale. Ils en témoignent dans le « Carnet de route » de mars 2004 :

Ce 8 janvier, des ailes ont poussé à 4 jeunes étudiants belges, futurs instituteurs. Elles les ont portés vers le pays de la «Teranga».

Cette aventure a débuté il y a moins d'un an, lorsque l'un d'entre nous a pris contact avec notre «responsable» des échanges avec le Sénégal, Béatrice Ghaye. Notre petite équipe, composée de Clémentine, Anne-Sophie, Sarah et Kéwin, avait le projet de partir en stage d'enseignement dans une école primaire sénégalaise. Mais l'initiative et la détermination ne suffisaient pas; encore fallait-il un soutien dans l'organisation et la coordination des différents acteurs. Les membres d'esf, d'ici et là-bas, notamment Béatrice Ghaye et Matar Ba, se sont mobilisés pour rendre ce rêve possible.



A Dakar - Clémentine, Sarah, Kéwin et Anne-Sophie, accueillis par Souleymane Mbaye.

C'est Monsieur Souleymane Mbaye, inspecteur départemental de Guédawaye qui nous a accueillis dans nos premiers pas au Sénégal. Après deux jours à Dakar, chacun de nous s'est rendu dans son école : Anne-Sophie à l'école Salif Bâ, Sarah à l'école Amadou Daily Faye et Clémentine à l'école Ndjou-Djouf, toutes trois à Fatick. Là, Matar Ba, Ousmane Diouf, Omar Ndao et Mambiram nous ont encadrées dans nos projets et découvertes.

Kéwin s'est rendu au delà de Kedougou, à l'école de Nangar, près de Salemata, pour y travailler avec monsieur Abdoulye Sy et Oury Diallo.

Durant 3 semaines, chacun de nous a pu développer son projet en rapport avec son travail de fin d'étude. Les échanges et les expériences furent très fructueuses et les émotions nombreuses.

Anne-Sophie :

« Mon travail consistait à faire découvrir la Belgique aux enfants à travers les cinq sens. A partir de ces activités, j'ai abordé des notions théoriques puis développé un plateau de jeu des cinq sens sur Fatick. Les activités créées avec les enfants fatickois seront exploitées avec des enfants belges. Durant mon stage, j'ai été confrontée à la problématique délicate mais réelle du châtiement corporel. En effet, si cette

pratique est interdite, elle est encore d'usage dans de nombreuses écoles. »

Sarah :

« Mon projet était d'appliquer des pédagogies actives dans un grand groupe, en me contentant du matériel trouvé sur place. J'avais une classe de 60 élèves ! Il n'a pas été facile de mettre chaque élève en activité, ou encore d'appliquer la différenciation, l'effectif étant trop élevé. Je pense qu'il serait possible d'appliquer une pédagogie active dans un grand groupe, par exemple, en divisant la classe en 3, 4, 5 ... et en différenciant les activités de chaque groupe. Cela serait un défi à réaliser, mais sur une durée plus longue que celle de 3 semaines... »

Par ailleurs, les enfants de la classe étaient géniaux, mon instituteur, Omar Ndao et sa famille étaient très accueillants. Sans oublier Matar Ba, le président d'esf, qui, lors de l'arrivée à Fatick, nous a prises en charge. Bref, de nouvelles amitiés sont nées... »

Clémentine :

« Mon projet était d'établir une correspondance entre la Belgique et le Sénégal. Les enfants étaient très contents d'avoir des correspondants mais étant donné que le français n'est pas leur langue maternelle ils se basent sur la lettre reçue et ne s'en écartent pas. J'ai

également réalisé un travail sur leur propre culture : leur culture est très riche mais les enfants la vivent sans la comprendre ("parce que c'est la tradition" est une explication courante). Il a donc été intéressant de leur faire construire un questionnaire (pourquoi cela se passe comme ça? je ne comprends pas pourquoi ci et pourquoi ça, je n'ai pas accès à tel point de la culture, que s'y passe t il et pourquoi n'y ai-je pas accès), d'aller interroger les gens de leur village et de comprendre un point de la culture, ici le mariage sérère. Autre chose : le travail de groupe n'est jamais utilisé mais a très bien fonctionné, ils s'expriment entre eux en sérère c'est certain, mais ils discutent sur un point précis et construisent quelque chose, un texte en l'occurrence. »

Kéwin :

« Mon projet consistait en l'illustration par les enfants de scènes de la vie quotidienne de leur village, à travers le théâtre. Je reviens riche et comblé de cette expérience déterminante, qui a été le point de départ de nouveaux projets. »

Un nouveau lien est tissé entre nos peuples, des souvenirs très forts sont nés.

Sarah, Anne-Sophie, Clémentine et Kéwin.

TANZANIE Kigoma (2000 – 2002) Camps de réfugiés

Le projet. Recyclage en mathématique, français et psychopédagogie pour étudiants de classes terminales dans les camps de réfugiés du HCR à Kigoma en Tanzanie.

L'équipe belge. Christiane Hauchart, Dany Legrand, Corinne Monfort, Christian Noyon, Daniel Ncamurwanco, Paule Pinpurniaux, Corinne Terwagne.

Le contexte. Kigoma : petite ville tranquille de quelques 150.000 habitants, au bord du lac Tanganyika, au nord-ouest de la Tanzanie. Tranquille ... jusque dans les années 1990. Depuis lors, la région est submergée de réfugiés congolais, burundais et rwandais qui fuient leurs pays d'origine à la suite des guerres et des génocides. Une dizaine de camps sont implantés entre Kigoma et la frontière du Burundi (60 km). Chaque camp compte au minimum 10 à 15.000 réfugiés. Notre collègue d'Esf, en mission exploratoire pour Esf en février 2001, rapporte le chiffre de 700 à 800.000 réfugiés concentrés dans cette région de Kigoma. La vie dans ces camps est pénible pour tout le monde, mais elle est plus désespérante encore pour les plus jeunes, cassés dans leurs projets de vie, privés du seul tremplin social à leur disposition : l'école. Certes, l'UNICEF organise l'enseignement primaire en collaboration avec le HCR. Mais rien n'est prévu pour permettre aux adolescents de poursuivre leurs études secondaires ou supérieures.



La demande. Des parents et des enseignants, eux-mêmes réfugiés, se sont mobilisés pour parer au plus urgent : préparer leurs grands enfants à passer les examens d'Etat de leurs pays d'origine. La structure locale qui les soutient, AHADI, a obtenu des autorités congolaises que les examens de fin du secondaire soient organisés dans les camps sous la supervision d'inspecteurs de l'Education nationale, détachés de Lubumbashi, ce qui permettrait de garantir la validité des diplômes. Encore faut-il des formateurs compétents pour préparer ces jeunes aux examens. AHADI s'adresse à des institutions belges : les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur (FUNDP) pour les examens de droit, l'Université de Liège pour l'économie, la Sociale Hogeschool de Gand pour la formation d'assistants sociaux et Esf pour les examens de fin de secondaire en mathématiques, en sciences et en français.



Les missions. En 2001 et 2002, cinq membres d'Esf ont réalisé, sur place, les mises à niveau demandées dans des conditions toujours précaires liées aux aléas inévitables dans des camps de réfugiés : les tracasseries administratives, l'instabilité des personnels de contact, le manque de matériel scolaire. Mais le travail a été fait, bien fait.



**LISTE chronologique par continent des PROJETS Esf (1995-2015)
et des MEMBRES des EQUIPES BELGES**

Afr. 1. Sénégal/Kafountine + esf Suisse (1995-1998): Enseignement primaire : Jean-Paul Guyaux, Annie Meysman.

Afr. 2. Burkina-Faso + esf Suisse (1996-2000): Enseignement primaire : Alain Blondel, Cécile Derwael, Martine Dessouroux, Béatrice Ghaye, Monique Godfroid, Annie Meysman, Isabelle Peeters, Alice Salcin.

Afr. 3. Sénégal/Fatik + esf Suisse (1998-2000) : Enseignement primaire : Etienne Crousse, Béatrice Ghaye, Jane Loneux, Nicole Rahier, Claudine Weusten, des étudiants : Alexandre, Caroline, Stéphanie, Sylvie, Valérie.

Afr. 4. Sénégal/Toubakouta + esf Suisse (1999): Enseignement primaire : Colette Leunus, Annie Meysman, Lionnel et Jérôme Pletinckx, Claudine Weusten. + des étudiants : Marie, Jessica, Thomas.

Afr. 5. Bénin I/Calavi (2000, 2003-2005) : Enseignement primaire, environnement : Béatrice Brou, Danielle Cammaert, Francine Dhockers, Rita Doods, Béatrice Ghaye, Jane Loneux, Colette Schoos, Jacky Sohy, Viviane Vierset.

Afr. 6. Madagascar I (2000-2004): Enseignement secondaire : Elisabeth de Spot, Mimie De Volder, Agnès Duhoux, Frédéric Hauwaert, Fabrice Lacroix, Claire Lejeune, Macha Maïornikoff, Philippe Rabeux, Lucie Van Esbroeck.

Afr. 7. Tanzanie/Kigoma + Ahadi (2000-2002): Enseignement secondaire, camp de réfugiés : Christiane Hauchart, Dany Legrand, Corinne Monfort, Daniel Ncamurwanco, Christian Noyon, Paule Pinpurniaux, Corinne Terwagne.

Afr. 8. Rwanda I /Kigali (2001-2003) : Enseignement maternel : Micheline Aterianus, Virginie Bada, Agnès Baudoux, Laurence Closset, Isabelle Colson, Marie-Eve Compère, Martine Derave, Annie Dieu, Ursula Hammer, Michel Simonis, Jacques Varrasse.

Afr. 9. Burkina Faso/Rambo/Yatenga I + HEBP Bastogne + Mariam Faso (2005-2007) : Enseignement primaire : Marcelle Avalosse, Corinne Terwagne.

Afr. 10. Burundi/Bujumbura : Enseignement primaire : mission exploratoire (2005): Anne Gilbert, Paule Pinpurniaux, Nicole Rahier, Jean Schmit.

Afr. 11. Madagascar II (2007-2010) : jumelage lycée – collègue : Frédéric Hauwaert, Lucie Van Esbroeck.

Afr. 12. Bénin II/Abomey-Calavi (2007-2010): Enseignement primaire : formation affective et sexuelle : mission exploratoire (2005): Colette Bériot, Anne-Marie Champagne, Francine D'hockers, Béatrice Ghaye, Christine Hoyois, Jean Hounsou, Jane Loneux, Muriel Philips, Christian Wéry.

Afr. 13. Rwanda II /Kigali (2008-2010) : Enseignement spécial : Gaby Cavana, Françoise Devillers, Anne Gilbert, Guy Lehon, Claire Vercruysse, Christian Wéry.

Afr. 14. RDC/Kimpese (2008-2010) : Enseignement primaire : François Boland, Danielle Cammaert, Ludwine De Backer, Christophe Gillet, Jean-Gauthier Heymans, Colette Schoos, Corine Terwagne, Marie-Jeanne Van Camp.

Afr. 15. RDC/Kinshasa (2009-2012) : Enseignement maternel : Virginie Bada, Catherine Bodart, Marie-Eve Compère, Catherine Delsaute, Geneviève Dufaux, Eugénie Eloy, Anne Gilbert, Ursula Hammer, Suzanne Heughebaert.

Afr. 16. RDC/Butembo (2010-2015) : Enseignement primaire : les jardins scolaires pédagogiques : Michel Ansay, Marie-Agnès Carnol, Jean-Claude Deloyer, Elisabeth Dupont, Claire Joris, Nicole Laquaye, Jean Schmit, Marie-Jeanne Van Camp.

Afr. 17. Cameroun/Edéa (2011-2016) : Enseignement primaire : apprentissage de la lecture : Claude Bienfait, Frédérique Bieswal, Béatrice Hardy, Jean-Gauthier Heymans, Chantal Hotaux, Agnès Kaysin, Maryline Léonard, Pascale Riffet, Colette Tromme.

Afr. 18. RDC/Kinshasa. Les Loupiots (2012-...) : Enseignement secondaire : les sciences au collège : Albert Chevalier, Martine Clesse, Hubert Iwaramanga, Dany Legrand, Daniel Noul, Madeleine Tissot.

Afr. 19. RDC/Butembo (2013-2015) : Enseignement secondaire : les sciences au collège : Albert Chevalier, Brigitte Cornelle, Albert Kessler, Dany Legrand, Daniel Noul, Jean Schmit, Marie-Jeanne Van Camp.

Bel. 1. Belgique/Bruxelles + Sénégal, directeurs (1997-1999, 2001): Marie-Thérèse Brimioul, Béatrice Ghaye, Guy Lehon, Jean-Jacques Montignies, Jean-Pierre Janssens.

Bel. 2. Belgique/Bruxelles, Louvain la Neuve + Tunisie, enseignement supérieur + ATED + CGRI à LLN (1999-2000) : Luc Collès.

Bel. 3. Belgique/Bruxelles, Petit Château (1999-2000): école de devoirs : Florence Burhin, Christine Duquenne, Paule Pinpurniaux, Annie Poulaert, Valérie Verleyen.

Bel. 3.2. Belgique/Charleroi, Centre des réfugiés (1999-2000): école de devoirs : Nathalie Lazzara.

Am. lat. 1. Mexique (1997-2000): Enseignement primaire : Marie-Eve Compère, Séverine Deblire, Anne-Catherine Defraigne, Pierre Dehalu, Eugénie Eloy, Colette Leunus, Isabelle Parentani, Charles Pepinster, Françoise Ravet.

Am. lat. 2. Equateur (2002) : Enseignement secondaire : mission exploratoire : Eugénie Eloy.

Asie. 1. Cambodge/Siem Rep : Enseignement secondaire : missions exploratoires (2005, 2006): Guy Lehon.

20 années de « UNE » de « *Carnet de route* »



CdR n° 1. Janvier 1996



CdR n° 8. Décembre 1997



CdR n°11. Octobre 1998



CdR n° 20. Mai 2001



CdR n° 57. Décembre 2010



CdR n° 68. Avril 2014

L'affiche d'invitation à la fête du 24 avril